*Université Abderrahmane Mira de Béjaia*

*Faculté des Sciences Humaines et Sociales*

*Département des Sciences Sociales*

****

**Cours de Méthodologie de recherche**

*Présenté par Dr : AMEUR-Smail*

*Maitre de conférences*

*Pour les étudiants de deuxième année Licence de Sociologie.*

**Année universitaire 2017-2018**

Introduction :

**1er partie : Méthodologie de recherche**

1-Méthodologie quantitative et méthodologie qualitative…………….P3

2-Le choix d’un sujet de recherche et la question de départ…………..P6

3-L’exploration………………………………………………………P10

4-La problématique……………………………………………………P13

a-Définition d’une problématique…………………………………………..P13

b-Les différentes étapes d’une problématique………………………………P13

c-Le choix d’une théorie…………………………………………………….P13

d -L’insertion de son thème de recherche dans cette théorie……………….P15

e-Les éléments d’une problématique……………………………………….P15

5-Les hypothèses………………………………………………………P17

6-Les concepts…………………………………………………………P20

7-Les variables………………………………………………………P24

8-Les échantillons :……………………………………………………P26

a -Echantillons probabilistes………………………………………P26

Introduction

L’objectif de ce cours est de préparer l’étudiant à articuler un ensemble d’étapes indispensables au processus de recherche. Comme vous savez n’importe quelle formation, que ce soit académique ou professionnelle, licence, Master ou doctorat, est sanctionnée par la rédaction d’un mémoire, ou d’une thèse, qui ne sont que des initiations à la recherche scientifique.

Autrement dit, le but de l’enseignement de ce module « méthodologie de recherche » est de préparer l’étudiant à la recherche scientifique, ainsi qu’au maniement des différentes techniques propres aux Sciences sociales. A noter d’une part, que l’articulation de ces étapes est propre à toutes les Sciences, quelque soit leur nature (sciences de la nature ou sciences sociales). D’autre part, cette méthodologie est transdisciplinaire, c’est-à-dire qu’elle est commune à toutes les Sciences sociales (Sociologie, Psychologie, Anthropologie, économie…), avec des différences surtout dans l’utilisation des techniques.

Les étapes de la recherche sont en nombre de sept ou huit étapes, selon les différents Méthodologues, nous allons les présenter avant de détailler chaque étape :

L’exploration

La problématique

La population d’étude

Les techniques de recherche

L’analyse et l’interprétation des

données

La rédaction du rapport

Les hypothèses

(Concepts et Variables)

(Concepts et Variables)

Nous empruntons ce schéma à : **QUIVY Raymond, CAMPENHOUDT Luc Van, Méthodes des Sciences Sociales, Paris, Dunod, 2006.**

Bien que d’autres méthodologues aient abordé ces étapes sans toutefois les exposer selon cet enchainement, on cite entre autres :**Boudon Raymond, Les méthodes en Sociologie, Que sais-je, PUF, 1969.**

**Radolphe Ghiglione, Benjamin Matalon, les enquêtes sociologiques, théories et pratique, Armand colin, Paris, 1970.**

Dans le S3 nous allons aborder les quatre premières étapes de la recherche, ce qui est connu par l’étape de la construction de l’objet d’étude. Pour les étapes qui correspondent au travail du terrain, le choix de la population d’étude et le choix de la technique adéquate, nous les laisserons au S4.Enfin les deux dernières étapes qui sont l’analyse et l’interprétation des données, celles-ci correspondent au module dispensé en S5, pour les étudiants de 3éme année, Sociologie du travail et des ressources humaines.Pour la rédaction du rapport, elle correspond au module dispensé en S6, avec les mêmes étudiants, considérations de forme et du contenu.

**Cours1 : Méthodologie quantitative et Méthodologie qualitative**

Avant de connaitre les deux type de méthodes en sciences sociales, nous allons définir la notion de méthode ; le terme « Méthode » a été utilisé pour la première fois par les Grecs,dans le sens du chemin que l’entreprend en vue de se rendre du point « A » au point « B ».Ensuite le terme est entré dans le jargon scientifique pour signifier la façon d’envisager et d’organiser la recherche. C’est une manière de concevoir et de planifier son travail sur un objet d’étude particulier.

En général nous avons deux sortes de méthodes en Sciences sociales ; méthode quantitative et méthode qualitative, dont le choix n’est pas fortuit, mais dépend d’un ensemble de paramètres que nous allons voir.

**1) Méthodes quantitatives :**

La méthodologie quantitative permet de mesurer les opinions ou les comportements (combien de fois par jour se rendant-il à la mosquée ?dans une étude par exemple sur la pratique religieuse. Le nombre de fois qu’on se rende à la mosquée est un indicateur pertinent, qu’on pourra mesurer).Elle permet également de décrire les caractéristiques d’une population ayant une opinion ou un comportement particulier, elle se rattache à une vision strictement positiviste et empiriste, inspirée des sciences de la nature. Ce n’est pas par hasard qu’au début la sociologie, notamment en France, avec les travaux de Durkheim sur le suicide. Et les enquêtes de Leplay, étaient très imprégnées par cette tendance d’où le recours à l’usage de la statistique.

Outre l’objet d’étude, la méthodologie quantitative se caractérise par la taille des échantillons sur lesquels elle s’applique, et les techniques de recherche qu’elle utilise. La méthodologie quantitative, s’applique à de larges populations ; grands échantillons, des centaines voir des milliers, qu’elle essaye de connaitre par le biais de questionnaires standardisés qui s’apprêtent à une analyse statistique en vue d’une généralisation des résultats obtenus.

**2) Méthodes qualitative :**

Par contre, la méthodologie qualitative, s’intéresse à la découverte des modes de références des groupes sociaux ou de catégories de personnes précisément identifiées (jeunes au chômage, personnes atteintes de maladie de longue durée. Et elle s’intéresse aussi à l’exploration des valeurs, des croyances ou des représentations sociales. Parmi les techniques utilisés ; l’observation et ses différentes types, participante non participante. Entretien directif, non directif, libre, focus groupes.

Elle s’applique à des échantillons restreins 10 à 50 personnes. Son objectif n’est pas d’avoir une représentativité statistique, mais d’avoir un échantillon de personnes qui ont vécu d’une manière aigu un événement ou une expérience particulière

L’étude quantitative de la compliance à un traitement va nous fournir la répartition des caractéristiques démographiques des patients classées selon certaines proportions d’adhésion au traitement pendant une période donnée.

Le même sujet exploré par la recherche qualitative expliquera la variation dans l’adhésion au traitement en fonction de la vie des patients. C’est ainsi qu’une étude a montré que certains asthmatiques ne prennent pas leur traitement prophylactique car ils perçoivent leur affection comme une pathologie aigue momentanée.la prise quotidienne d’une médication est considérée comme une acceptation de l’étiquette stigmatisant d’ « asthmatique »[[1]](#footnote-2)

Toutefois la séparation entre méthodologie quantitative et qualitative n’est pas catégorique, les deux méthodologies se complètent. C’est ainsi que l’analyse qualitative peut être complémentaire à l’analyse quantitative. C’est le cas des pré-enquêtes qualitatives qui sont d’un apport considérables pour les études quantitatives ; dans la phase de l’exploration, on fait des entretiens exploratoires et une étude documentaire, qui vont nous permettre de chercher des pistes de recherche.

D’autre part, dans certaines études quantitatives, qui sont menées à l’aide de questionnaires standardisés sur de larges populations. Des entretiens complémentaires sont menés en vue d’éclairer certaines corrélations entre les variables.

**3) Les cas de l’utilisation de la méthode qualitative** :

La méthodologie qualitative peut êtreutilisée dans les cas suivants :

-Les études de cas et la monographie, qui projettent sur une unité humaine circonscrite dans le temps et l’espace.

-Le choix aussi, entre les deux méthodes est guidé par des considérations de temps et économiques.

-En sociologie appliquée, il est souvent utile d’arriver rapidement à des résultats peu couteux. Dans ce cas, la méthode qualitative est recommandée.

-Le pré-enquête, qui précède toute recherche, quelque soit son caractère (qualitative ou quantitative).

**Tableau récapitulatif de comparaison entre recherche qualitative et recherche quantitative :**

|  |  |
| --- | --- |
| **Recherche quantitative** | **Recherche qualitative** |
| **-**Objet d’étude ; mesurer les comportements, connaitre l’effet d’une variable sur une autre.  **-**Elle s’emploie uniquement dans la phase de la vérification des hypothèses  -Son usage suppose que le sujet de recherche est bien connu, grâce à la revue de la littérature.  -Elle s’applique à de larges populations  **-**Parmi les techniques qu’elle utilise, le questionnaire, l’analyse statistique.  **-**Emploi les échantillons probabilistes (aléatoire simple, systématique, stratifié, en grappe) | **-**connaitre les motivations, les opinions, les représentations, découvrir un processus**.**  **-**Elle s’emploie dans la vérification et dans la pré-enquête préliminaire**.**  -On l’utilise quand le sujet de recherche n’est pas bien connu**.**  **-**S’applique pour des populations restreintes.  -Parmi ces techniques ; l’observation, l’entretien, l’analyse du contenu.  -Emploi les échantillons non probabiliste.  (accidentel, quotas, boule de neige, typique, de volontaire) |

**Cours2 :Le choix d’un sujet de recherche**

Le sujet de recherche c’est le problème sur lequel on mène une recherche, ou comme le note M.ANGERS : « Un sujet de recherche c’est la réponse première qu’on va donner à quelqu’un qui nous demande : sur quoi travaillez-vous ? » [[2]](#footnote-3)

**1) Les différentes sources d’inspiration** :

Il n’y a pas de sujets meilleurs que d’autres, mais tout ce qu’il y a ; ce sont des thématiques d’actualités plus que d’autres. Et il n’y a pas une méthode particulière pour s’y prendre dans le choix d’un sujet. Pour ce qui est des sources d’inspirations, elles peuvent être regroupées en deux catégories. La première catégorie a trait à l’observation de la réalité, et la seconde aux lectures.

L’observation d’une réalité qui se pose avec acuité, peut nous inspirer dans le choix d’un sujet de recherche ; c’est le cas par exemple de la violence, des questions environnementales, de la croissance des villes….

Donc toutes ces questions observées dans notre entourage, peuvent être des sources indéniables dans le choix de son sujet de mémoire de fin de cycle, ou de sa thèse. Ce n’est pas un hasard si la majorité des thématiques abordées dans le cas des études académiques, ont un rapport avec l’actualité.

Pour ce qui est de la seconde source dans l’inspiration dans le choix d’un sujet de recherche, ce sont les lectures effectuées dans un domaine donné. C’est ainsi par exemple un chercheur serait tenté d’expliquer, la performance de l’entreprise, en partant des théories existantes dans ce domaine. A propos de cette question si l’école de Taylor, explique l’efficacité de l’entreprise, par l’organisation des taches au sein de cette entreprise. L’école des relations humaines avec E. Mayo, explique l’efficacité de l’entreprise par la relation qu’il y a entre le staff dirigeant et les employés de cette entreprise. De même aussi, si on veut tester la théorie de M.WEBER à propos du phénomène religieux, et son impact sur la vie économique.

**De toute façon une règle pour la réussite, le sujet doit intéresser le chercheur, il doit tenir compte de ses gouts de sa formation de ces lecteurs.**

Ce qui fait la pertinence d’un sujet de recherche c’est de tenir compte du contexte économique, social et politique de l’époque. Il faut qu’il réponde à des préoccupations locales et internationales, qu’il tient compte des questions récurrentes. Si vous prenez la Sociologie en Algérie, durant ces débuts, années soixante, soixante dix et quatre vingt. Les thématiques les plus abordées, avait un rapport direct avec l’esprit de l’époque. Caractérisé par la précarité des conditions économiques, et l’adoption du système socialiste. Parmi les thématiques dans lesquelles, les chercheurs et les étudiants inscrivaient leurs thèses ou mémoires de fin de cycle : La paysannerie, le monde rural, la révolution agraire, la gestion socialiste des entreprises, le développement…En plus c’était une Sociologie engagée, qui avait comme finalité de libérer les esprits des gens de la colonisation.

Mais à partir des années quatre vingt dix, et compte tenu de la libéralisation des économies rendue possible par la mondialisation. Et la diffusion d’une culture universelle, par le biais des nouvelles technologies de l’information et de la communication, fondée sur la consommation. Ce qui a amené à l’émergence de nouvelles thématiques comme réponse aux problèmes qui se pose avec acuité, parmi lesquelles, nous avons : le désengagement de l’état, la gouvernance, développement durable, la petite et moyenne entrepris, le partenariat économique…..

**2) La faisabilité :**

Une fois le sujet est choisi, il faut tenir compte d’un ensemble de paramètres, qui garantissent sa faisabilité  parmi lesquels[[3]](#footnote-4) :

**a-Le temps disponible**: la recherche scientifique se fait dans la plupart du temps dans un cadre académique, ou il ya un temps imparti pour cette recherche ;une année pour un mémoire de fin de cycle, quatre année pour un doctorat…Sur le terrain avons-nous suffisamment du temps pour toucher (n) personnes, devons-nous étendre son étude à toute la ville ou juste une partie de la ville….

b-**Ressources matérielles**: la recherche en Sciences sociales nécessite des moyens ; rédiger des questionnaires et en faire le tirage en centaines. Faire des déplacements, engager des enquêteurs, les prendre en charge. Tout ca nécessite des ressources financières qu’il faut avoir.

c-**L’accessibilité des sources d’information** : Outre la documentation se rapportant au sujet de recherche, d’autres considérations rentrent en jeux dans la recherche et peuvent la compromettre. Notamment les sources d’information, qui se rapportent aux personnes à interroger lors de l’enquête du terrain ;il faut bien penser aux acteurs sur lesquels portent l’enquête et le type d’informations dont nous avons besoin.

En principe, ces paramètres de faisabilité, doivent être discutés avec l’encadreur dés le début de la recherche, et de peser le pour et le contre de la chose. Si ces conditions sont réunies on passe à l’étape suivante, si non on doit refaire le choix du sujet.

D’autres considérations subjectives rentrent dans la faisabilité d’un sujet de recherche. Il s’agit des capacités intellectuelles et scientifiques du chercheur lui- même. Si le sujet nécessite l’utilisation de la statistique, sommes-nous doué pour cet instrument ? Et compte tenue de la complexité des phénomènes sociaux, de plus en plus le problème de la transversalité des sciences s’impose. Actuellement, les sociologues font appel à d’autres instruments comme la statistique, la cartographie, connaissance de logiciels de traitement de l’information….Sauf que l’on peut remédier à cet obstacle, en s’initiant à l’apprentissage de la chose.

Il ya aussi les caractéristiques de la personnalité du chercheur, qui jouent énormément dans la faisabilité du sujet de recherche. Comme la manière de s’y prendre avec les gens, la facilité du contact…

**3) La question de départ :**

Une fois le sujet est choisi, ensuite soumis aux critères de faisabilité. Certains méthodologues[[4]](#footnote-5) nous conseillent de traduire son sujet de recherche sous forme d’une question de départ, qui va servir de fil conducteur pour la recherche. Cette question de départ, doit répondre à un ensemble de critères qui sont :

**a-La clarté** : Il faut poser une question claire et précise, dont le sens ne prête pas à confusion. Ceci en faisant attention aux termes et concepts utilisés. Une question précise doit être comprise de la même manière en la posant à des personnes différentes.[[5]](#footnote-6)

Exemple de question qui n’est pas claire.

**Quel est l’impact des changements dans l’aménagement de l’espace urbain sur la vie des habitants.**

Cette question est trop vague, et elle suscite un ensemble d’interrogations : de quels types de changement parle-t-on ? Quel aménagement de l’espace ? Quelle vie des habitants ? (vie familiale, professionnelle…..).

b- **La faisabilité** : Une question de départ doit être réalisable. Cet aspect a un rapport avec les moyens dont nous disposons.[[6]](#footnote-7)

**Les chefs d’entreprises des différents pays de l’union européenne se font-ils une idée identique de la concurrence économique des Etats –unis et du Japon ?**

Cette question ne correspond pas à un étudiant même en doctorat, comme question de départ. Mais correspond plutôt à un centre de recherche équipé en moyens logistiques, et qui a des correspondants à travers tous les pays de l’Union européenne.

**c-La pertinence** : Une question de départ essaye de porter des analyses sur la réalité et non pas des jugements de valeurs. Et doit se focaliser sur l’étude de ce qu’il y a, et non pas ce qui devrait être.[[7]](#footnote-8)

**Les femmes aux foyers sont-elles frustrées ?**

Cette question ne vise pas à comprendre la condition de la femme au foyer, mais de porter un jugement de valeur.

Généralement la question de départ permet de définir le thème, l’objet de recherche, le champ d’analyse. Les plus grandes enquêtes sociologiques sont toutes parties de questions de départ. Elle est aussi importante dans la recherche bibliographique ;

**L’égalité des chances devant l’enseignement a-t-elle tendance à décroitre dans les sociétés industrielles ? (R.BOUDON 1973)**

**La question de départ permet :**

-D’avoir un point de départ ;

-De cerner le thème et de restreindre le questionnement ;

-D’expliciter le plus clairement possible l’objet de l’enquête ;

-De guider le chercheur au fil du processus de recherche.

**Cours3 :L’exploration**

Une fois le sujet de recherche est choisi, on procède à une exploration. Cette dernière comme son nom le stipule, ressemble à une personne perdue sur une ile qu’il ne connait pas auparavant ; donc ce qu’il doit faire, c’est de chercher des repères lui permettant de survivre, recherche des pistes qui peuvent l’aider à s’en sortir de cette situation. Cette histoire de cette personne perdue sur une ile, ressemble à peu prés à la situation de chercheur au début de sa recherche. Donc au début, tout ce que le chercheur connait sur son sujet ce sont des idées vagues et floues qui ne cessent de s’éclaircir en avançant dans la recherche. Pour s’y prendre cette phase de la recherche, se subdivise en deux parties :

**1) La revue de la littérature** : Il s’agit d’une étude qui se fait sur document, la consultation d’une documentation diverse sur le sujet ; ouvrages, thèses, articles de revues spécialisés, se rapportant au sujet. Ce qui nous aidera dans le choix de l’angle sous lequel, sera traité le sujet, d’autant plus que cette phase, est beaucoup plus

D’autres documents internes à l’organisme sur lequel porte aussi l’étude, doivent être consulté. Comme les organigrammes des entreprises, les statuts d’organisations, des statistiques sur l’évolution du phénomène doivent être rassemblés…ce qui importe surtout dans ce point, c’est d’interpeller la possibilité d’accès aux sources d’informations.

**L’objectif de cette étapes est de connaitre comment le problème est-il traité par nos prédécesseurs ? Et comment allons-nous le traiter ?**

**2) La pré-enquête :**

Conjointement à ce travail documentaire, des entretiens exploratoires sont menés par le biais d’entretiens libres ; c’est-à-dire qu’on pose le problème d’une manière générale et on se contente uniquement de relancer le débat.

**R.BOUDON** dans son petit ouvrage, « Les méthodes des Sciences sociales », nous rapporte un exemple de deux entretiens menés auprès des parents d’élèves sur la réussite de leurs enfants[[8]](#footnote-9).

**Premiers cas(le fils veut arrêter ses études) :**

« **Je n’ai jamais été brillant moi-même. Tout ce que je désire c’est de pouvoir me faire un peut d’argent pour pouvoir vivre au jour le jour. J’aurai voulu que mon fils fasse mieux que moi. Je ne le pousse pas. Je ne sais pas ce qu’il voudrait faire. D’ailleurs ce n’ai pas mon affaire. Je n’ai pas à dire ce que je voudrai qu’il fasse. Peut-être qu’il ne serait pas qualifié. J’ai essayé de lui dire qu’il devrait être médecin ou avocat ou quelque chose dans ce genre. Je lui ai dit qu’il devrait étudier l’anglais et apprendre à rencontrer les gens. Il pourrait être représentant…c’est la seule suggestion que lui ai faite. Il y a des enfants qui ont une idée précise en tète et qui la suive, mais la plupart de ceux à qui j’ai parlé prennent ce qui vient…Je ne crois pas qu’un diplôme soit si important que ca. Je veux dire par là, que si vous présentez quelque part et que vous dites, j’ai un «  diplôme », ca peut faciliter les choses, mais c’est tout ce à quoi ca peut servir** ».

**Deuxième cas(le fils veut rentrer à l’université) :**

**« Les gens qui ont été à l’université paraissent mieux réussir. Ils sont davantage capables d’avoir des emplois de types différents. Peut-être qu’ils n’en savent pas plus que les autres, mais ils savent comment apprendre. D’un certain point de vue, ils ont appris à apprendre plus facilement, s’ils ont un emploi qui ne mène nulle part, ils sont capables d’en sortir ou de changer ».**

Il ressort à prime abord que dans le premier cas, les études ne jouent pas un grand rôle dans la vie, cette dernière est une affaire du hasard. Par contre dans le second cas, le rôle des études dans l’acquisition d’une position sociale, est mis en exergue.

Par conséquent on peut conclure d’ores et déjà que le système des valeurs des parents joue énormément dans la réussite scolaire des enfants.

Les entretiens exploratoires sont d’une importance capitale dans la recherche. Ils nous permettent de gagner du temps, au lieu de se perdre dans les lectures sans objectif précis, ou ce que **(R.Quivy,L.V.Campenhoudt)** appellent gloutonnerie livresque. Ces entretiens nous permettent aussi de bien cerner le sujet de recherche et d’aller vers des aspects particulier du sujet.

**3)Avec qui est-il recommandé de mener ces entretiens ?**

Trois catégories d’interlocuteurs sont susceptibles de nous fournir l’information sur notre sujet[[9]](#footnote-10) :

**-La première catégorie** : Il s’agit d’enseignants chercheurs ou d’experts qui ont déjà travaillé sur le même sujet. Cette catégorie de part ces connaissance du sujet, peut nous guider, et nous orienter dés le début de la recherche, chose qui nous permettra, d’économiser notre énergie et d’y aller vers les aspects les plus importants du problème, qui n’ont pas encore été abordé jusqu’à présent.

**-La deuxième catégorie** : Ce sont des informateurs privilégiés qui de part leur position, ont une connaisse du sujet, et qui peuvent nous fournir une information précieuse. C’est le cas par exemple, si on veut étudier la motivation des salariés au sein d’une entreprise économique. Le contremaitre, ou le responsable des ressources humaines constituent des informateurs privilégiés, sur le sujet. De même aussi, si l’on veut comprendre la violence scolaire, le surveillant général, les adjoints d’éducation, peuvent nous être utile.

**-La troisième catégorie** : Il s’agit des acteurs concernés directement par le sujet ; les salariés de l’entreprise ou les élèves des établissements scolaire …

**Cours4 : La problématique**

**1) Définition**: La problématique est l’approche ou la perspective théorique qu’on décide d’adopter pour traiter le problème posé par la question du départ.(Luc Van Campenhoudt) Dans la problématique, il y a d’abord, la notion du problème,qu’il ne faut pas prendre dans le sens normatif.Mais comme dysfonctionnement dans un processus.La recherche scientifique,outre les considérations épistémologiques et académiques,essaye aussi de trouver des solutions aux problèmes qui se posent.En fait en parlant de l’échec scolaire,la règle veut en principe que tous les élèves inscrits dans un cursus scolaire réussissent.Mais certains élèves réussissent d’autres non.Donc c’est cet écart,qui constitue le problème. « **Il y a problème lorsqu’on ressent la nécessité de combler l’écart existant entre une situation de départ insatisfaisante et une situation d’arriver désirable (la situation satisfaisante étant considérer comme le but).Résoudre un problème,c’est trouver le moyen pour annuler cet écart** »[[10]](#footnote-11).

C’est l’inscription de son sujet de recherche dans un cadre théorique donnée.

**2) Les étapes d’une problématique** :

La problématique vient juste après la phase de l’exploration, à l’issue de cette dernière, il convient de faire un inventaire sur l’état des savoirs sur la question : ou comment le problème est-il traité par d’autres ? L’une des particularités des Sciences sociales, c’est que le même problème est traité de manières différentes par différents chercheurs. Donc en un premier temps, on doit faire le point sur le problème comme nous allons élucider cette question par des exemples. Certes cette tache n’est pas facile notamment pour un jeune chercheur au début de sa carrière. Mais c’est un passage obligatoire.

**a)Le choix d’une théorie**

Parmi les exemples les plus courants que nous allons donner c’est la construction d’une problématique autour du sujet de **« l’échecscolaire ».**Dans le domaine de l’enseignement, il y a plusieurs théories qui ont pris en charge l’explication de ce phénomène : l’une qui est peut être la plus en vogue et qui s’apparente aussi à l’idée que nous faisons tous sur l’enseignement, c’est celle qui considère l’école comme institution qui a comme objectif l’enseignement. Selon cette perspective, l’école est là pour transmettre un savoir et les élèves sont là pour apprendre, et on essaye de comprendre les méthodes de transmission dessavoirs d’une part. D’autre part la manière d’apprentissage du coté des élèves.L’échec scolaire, sera traité dans cette perspective en mettant en relation les méthodes d’enseignement et le rapport avec les capacités de l’élève.

D’autres perspectives, ne sont pas arrêtées à la mission formelle de l’école, mis elles sont allées plus loin, pour décrypter la mission latente (cachée) de l’école. Dans cette perspective, en dehors du message transmis par les différents enseignements (langues, sciences, histoire, géographie…), il y a un contenu idéologique, qui vise à transmettre les valeurs de la société (qui sont généralement les valeurs des classes dominantes dans la société), notamment le rôle de la femme, de la famille, la place du travail…aux élèves. Dans cette perspective « l’échec scolaire », sera saisi comme une incompatibilité des programmes inculqués avec les valeurs de l’élève et son milieu social.L’un des représentants de cette perspective, et le Sociologue français P.BOURDIEU dans les héritiers.Qui a démontré par des enquêtesquantitatives, que le système d’enseignement français,reproduit les inégalités sociales. Et ceci par l’orientation qui en ai faite. En effet d’après ces enquêtes,il a constaté que les enfants issus des classes supérieures de la société française.Malgré leur faible pourcentage,dans la société, même pas 20٪ de la population totale, représente plus de 90٪ des étudiants des grandes écoles (école des ponts et chaussées, Polytechniques, école normale supérieures…).

Par contre, les étudiants issus des classes populaires, malgré leur poids au sein de la société.ils sont sous représentés dans ces grandes écoles même pas 10٪ .Selon P.BOURDIEU, c’est le milieu familial qui prépare l’élève pour une bonne carrière qui on ai responsable sur cette réussite.[[11]](#footnote-12)

D’autres aussi peuvent concevoir le problème de « l’échec scolaire », du point de vu organisationnel ; dans cette perspective, il faut analyser le fonctionnement de l’institution, les programmes sont-ils conforme avec le niveau des élèves ? Les enseignants sont-ils bien choisis ? les critères de compétences sont-ils respectés dans le choix des enseignants ?...ici, l’échec scolaire sera conçu en conformité avec le principe de sélection et de la réorientation des individus sur l’échiquier social.[[12]](#footnote-13)

**Un deuxième exemple** est pris de la Sociologie des organisations, supposons qu’un chercheur veut étudier la performance d’une entreprise économique, sur le plan organisationnel. Dans ce domaine la littérature des organisations abonde, parmi les théories les plus en vogues, on cite le taylorisme, relatif à son fondateur **F.W.Taylor**. Qui adéveloppé la théorie de l’organisation du travail(O.S.T) Selon cette théorie, les principes de l’OST, **la division verticale du travail** ; séparation entre le travail d’exécution et le travail intellectuel et de conception.La division horizontale du travail ; travail à la chaine, à chaque agent correspond uniquement une tache particulière.La parcellisation des taches un facteur décisif dans l’opération de production.Ajoute à cela, le salaire selon le rendement et non pas à la journée ou mensuellement.

L’autre théorie qui est largement répondue dans ce domaine est la théorie des relations humaines, est son auteur **E. Mayo**.Ses expériences sur la Western Electric prés de Chicago entre 1927-1932. Ou une séries d’enquêtés furent menées entre 1927 et 1932, et qui avaient pour but, de comprendre la morosité de l’environnement du travail dans l’entreprise et la baisse de la productivité. Et ce malgré les avantages matériels offert par l’entreprise, comparativement à d’autres entreprises américaines de l’époque.Donc après une série d’enquêtes  parmi lesquelles ; l’effet de l’éclairage (1924-1927), Test Room (1927-1929), et enfin les entretiens (1932-1934). Ces enquêtes ont été menées par l’observation participante et les entretiens, ont abouti enfin de compte que la productivité ce n’est pas une affaire d’argents ou d’avantages matériaux, mais requis aussi une dimension humaine. C’est la considération qu’on donne à l’ouvrier, le fait d’être à sa disposition et de l’écouter, qui peuvent déterminer la motivation des ouvriers plus que les considérations d’ordre matériel.

**b) L’insertion de son sujet dans un cadre théorique :**

Donc comme nous l’avons souligné au dessus, un même problème n’est pas traité de la même façon comme le témoigne nos deux exemples précédents. Une fois les différentes approches du problème sont élucidées, il reste à faire le choix de l’angle sous lequel notre problème sera traité. A cet égard les entretiens exploratoires sont d’une aide capitale. C’est eux qui vont nous dicter la perspective que nous allons adoptée. Si de nos entretiens que nous avons effectués, concernant par exemple le premier exemple, il ressort que la tendance générale misl’accent sur l’incompatibilité des programmes d’enseignement, ici on adoptera la deuxième perspective précitée.

De même concernant le deuxième exemple, s’il ressort de la tendance générale des entretiens exploratoires, que les interlocuteurs ont mis l’accent sur le fait que les responsables ne leur accordent pas d’importance et ne communiquent pas avec eux.Dans ce cas l’adoption de la théorie des relations humaines s’impose.

Supposant que dans une étude sur « la motivation des salariés d’une entreprise », la revue de la littérature nous a donné les deux thèses citées précédemment. Après la revue de les entretiens exploratoires, il s’est ressorti, que les enquêtés ont mis l’accent sur la hiérarchie. Dans ce cas la nous allons opter pour la théorie des relations humaine, ou le problème de motivation sera abordé en terme de rapport que ces salariés entretiennent avec de l’administration.

**c)Les éléments d’une problématique :**

Il y a trois éléments qu’on doit ressortir dans une problématique : la théorie que nous savons adoptée pour traiter notre sujet. L’objet d’étude doit être bien énumérer, ici nous allons exposer exactement notre problème avec des données du terrain selon bien entendu, la nature du sujet, si on parle de l’évolution d’un phénomène du point de vu quantitatif, on doit avancer des chiffres. Ou s’il s’agit d’un phénomène qualitatif sa mise en exergue ca peut s’appuyer par des dires prises lors de la pré-enquête ou d’études antérieures.

Enfin nous avons les questionnements. La question du départ, qui structure tout le travail de recherche, et les questions secondaires.

Pratiquement, la problématique s’écrit en deux ou trois pages pour un Master, quatre à cinq pages pour un travail du doctorat. Mais c’est un travail qui demande beaucoup de finesse et d’esprit de synthèse. Pour présenter tous ces éléments en quelques pages d’une manière articulée ce n’est pas chose facile.

Outre ces éléments on fait ressortir aussi le problème que l’on veut traiter et les causes qui ont provoqué ce phénomène. En fait la problématique ce n’est pas uniquement l’exposition des phénomènes qui vous semble pertinents et des questions se rapportant à ces phénomènes, mais aussi une explication de ces phénomènes.

D’une manière simple, pour se donner une problématique, il faut répondre à trois questions : quel est son problème ?comment est-ce qu’il a été traité ?que voulez-vous savoir exactement ?

**Cours5 :L’hypothèse**

**1) Définition :**

« C’est une réponse anticipée que le chercheur formule à sa question spécifique de recherche…c’est un énoncé déclaratif précisant une relation anticipée et plausible entre des phénomènes observés ou imaginés ».[[13]](#footnote-14)

Claude Bernard définissait l’hypothèse comme « une interprétation anticipée et rationnelle des phénomènes ».

A la question du départ, on répond par des hypothèses, donc l’hypothèse vient après la phase de l’exploration et d’élaboration de la problématique. Et constitue un pont entre la construction théorique de l’objet et le travail du terrain.

**2) L’origine de l’hypothèse :**

Il y a deux manières de s’y prendre dans la formulation des hypothèses ; on s’y prend soit par induction en partant de l’observation de la réalité. Ou par déduction, en partant des théories déjà existantes sur les phénomènes que l’on veut étudier.

a) Démarche inductive : Elle part des faits réalistes pour arriver à l’idée qui constitue l’hypothèse. C’est la confrontation avec les phénomènes de la réalité.

b) Démarche déductive : Dans ce cas on part des théories formulées, pour trouver des idées pouvant expliquer. Dans ce cas supposant que nous faisons une étude sur la motivation des salariés dans une entreprise, on part de la théorie des relations humaines selon laquelle c’est la nature des relations entre les travailleurs et l’administration qui détermine la motivation des ces travailleurs.

Cette dernière méthode dans la formulation des hypothèses, est la plus rapide dans la mesure où elle offre au chercheur les éléments dont il a besoin pour les adapter au cas qu’il veut étudier. Toutefois, elle peut fausser l’observation de la réalité par des idées à priori fournies par les autres chercheurs.

**3) Le rôle de l’hypothèse :**

-Elle forme un lien entre les deux parties centrales de la méthode scientifique, qui sont la construction théorique et vérification empirique. (C’est un pont entre la théorie et le travail du terrain ou la pratique).

-Elle constitue le point central de la recherche scientifique dans la mesure où c’est une réponse que l’on donne aux questionnements soulevés. Donc c’est elle qui fournit une orientation au travail de recherche.

-Elle offre le critère de sélection des données de la réalité, les plus pertinentes pour le sujet ; c’est-à-dire c’est l’hypothèse qui va nous orienter vers la collecte des données qui sont utiles pour sa vérification.

**4) Caractéristiques d’une hypothèse :**

-Une hypothèse doit être plausible ; c’est-à-dire elle doit avoir un rapport étroit avec la réalité étudiée, généralement ce sont les lectures sur le phénomène étudié qui garantissent cette plausibilité. Mais elle ne doit pas être une certitude. L’eau éblouit à 100° ou gèle à 0°, dans ce cas il s’agit d’une certitude (loi scientifique), qui ne laisse pas de doute à la recherche.

-Une hypothèse doit être vérifiable ou testable ; elle doit porter sur des phénomènes que l’on peut vérifier. On ne peut émettre l’hypothèse par exemple qu’une malédiction est responsable de l’échec de certains élèves à l’école. Ce genre d’hypothèse ne peut être vérifié.

-L’hypothèse doit avoir un caractère affirmatif et non pas interrogatif.

-Une hypothèse doit être précise, il faut faire attention aux termes utilisés ; qui doivent être claires et précis et éviter toute forme d’ambigüité. Comme l’un des exemples les plus courants est le fait de parler de niveau culturel de quelqu’un, alors que dans la réalité il n’y a pas un niveau culturel meilleur qu’un autre, si l’on se réfère à la vraie signification du terme **« culture ».** Mais plutôt, on doit parler de **« niveau d’instruction »** qui est une expression plus précise.

-Enfin une hypothèse doit être communicable ; en vertu de l’aspect cumulatif de la science, une hypothèse doit être comprise de la même manière par des chercheurs différents, afin que d’autres chercheurs puissent continuer le travail scientifique entamé.

**5) Les types d’hypothèses :**

Selon M.ANGERS, on peut distinguer :[[14]](#footnote-15)

**a)Les hypothèses uni variées ou descriptives :** Elles portent sur un seul phénomène dont on veut connaitre la nature et les caractéristiques de ce phénomène ex : la violence engendrée par les conflits politiques augmente dans le monde. Dans ce cas on doit recueillir un ensemble de données, des statistiques….sur la violence due aux conflits politiques. Nous allons voir leur évolution dans le temps, éventuellement aussi leur répartition sur différents pays.

**b-Les hypothèses explicatives :** qui portent sur l’explication des phénomènes, et mis en relation deux phénomènes ou plus, et nous avons deux sortes.

-**L’hypothèse bi variée** : Elle porte sur deux phénomènes dont on veut prédire la relation, c’est la forme la plus courante de l’hypothèse.

Ex : L’appauvrissement des individus accroit la criminalité.

**-L’hypothèse multi variée** : Elle porte sur plusieurs phénomènes.

La pauvreté augment la consommation de la drogue qui rend les individus violents.

**Cours6 : Les concepts**

« Ce sont des représentations mentales d’une variété de phénomène qu’on veut observer. »

« C’est un mot ou un ensemble de mots qui désignent et définit une sorte de phénomène. » [[15]](#footnote-16)

Nous construisons des concepts pour spécifier et délimiter de quoi nous parlons et ce que nous voulons observer dans la réalité.

Nous avons l’hypothèse suivante :

**Le statut socioéconomique des individus influe sur le genre de loisir auquel ils s’adonnent.**

Nous avons dans cette hypothèse deux concepts (le statut socioéconomique, le genre de loisir), donc ce sont ces deux concepts que je vais observer dans la réalité. Logiquement le statut socioéconomique détermine le genre de loisir auquel nous nous adonnons.

La plupart des concepts qu’utilise la sociologie ne sont pas directement observables, exemple : Autoritarisme, Xénophobie, Ethos, Milieuurbain, d’où la nécessité d’opérationnalisation.

1. **Opérationnalisation** : c’est de passer de l’aspect abstrait vers l’aspect concret. C’est d’amener le concept à la réalité observable.

Plus le concept est abstrait plus cette opération devient compliquée. EX : la satisfaction au travail ?l’intégration dans la société ?l’appartenance sociale ? Ces concepts peuvent être compris de manière différente selon les chercheurs.

Par contre, les concepts tel que l’âge des individus, leur sexe et le revenu sont simple à comprendre, le passage de l’abstrait au concret est court.

**2) Différentes étapes de l’opérationnalisation :**

* **Les dimensions :** Elles permettent de fractionner les concepts complexes en plusieurs phénomènes faciles à observer dans la réalité. La définition provisoire des concepts est d’une aide importante dans le choix des dimensions, c’est ainsi que le concept religion peut être amené aux dimensions suivantes ☹Existentielle, idéologique, ritualiste,coséquentielle).

**2) Les indicateurs** : Ce sont des manifestations objectivement repérables et mesurables des dimensions du concept, ce sont des éléments des dimensions que nous sommes en mesure de tester dans la réalité.

**3) Les indice** : Un indice est une mesure quantitative qui permet de regrouper l’ensemble des indicateurs en une mesure. L’indice, en général est une mesure quantitatif ;on parle par exemple de l’indice de pollution, qui est constitué d’un ensemble d’indicateurs comme la qualité de l’eau, les émissions des gaz dans l’air, …

On parle aussi de l’indice de pauvreté, qui est formé d’un ensemble d’indicateurs ; le revenu, le type de logement, l’accès aux services, les équipements (eau, électricité, gaz,..).

Hormis ces quelques exemples, dans les autres concepts. Ce n’est pas aussi facile de former l’indice d’une dimension. Néanmoins, on forme les indicateurs qui sont indispensables dans le passage de l’abstrait vers le concret.

Paul Lazarsfeld distingue quartes étapes dans l’opérationnalisation d’un concept :

-Représentation imagée du concept : C’est ce qui est compris à première vue d’un concept, c’est ainsi que le concept de militantisme dans un parti politique, n’a pas la même signification chez tout le monde.

-La spécification du concept : ici, il faut trouver un ensemble de dimensions ; c’est ainsi que le militantisme peut être appréhendé par des activités à l’intérieur du parti et des activités à l’extérieur.

-Le choix des indicateurs : Ce sont des faits observables qui permettent de saisir concrètement la réalité. Exemple, la dimension activité militante dans le parti pourra se traduire par des indicateurs comme la participation à des réunions, la tenue des permanences, la rédaction des tracts, le versement de cotisation….

-Enfin, la synthèse de ces indicateurs fournit l’indice de l’activité militante dans le parti.

Religion

Expérientielle

*-Pardonner à ceux qui font du mal*

*-Déclarer tous ses revenus au fisc*

*-Maquiller les défauts d’une voiture usagée pour en tirer un bon prix.*

*-Prière*

*-Messe*

*-Sacrements*

*-Pèlerinage*

*-Croyance en dieu*

*-Croyance au diable.*

*-Croyance à l’enfer*

*-Croyance à la trinité*

*-Apparition*

*-Sentiment d’avoir été en communication avec dieu.*

*-Sentiment d’intervention de dieu.*

Co séquentielle

Ritualiste

Idéologique

**Ex de P.Lazaresfeld, R.Boudon, Le vocabulaire des sciences sociales, Paris, Mouton, 1965.**

Dans l’exemple ci-dessus après avoir parti du concept religion qui est relativement complexe, est qui est utilisée dés fois à tort et à travers. D’ailleurs le fait de l’évoquer, il s’apprête à des interprétations différentes. Qu’est religion ? Est –ce que c’est la personne qui est pratique et qui ne soucier plus des autres ? Ou le fait d’avoir une bonne conduite avec les autres, sans toutefois prendre au sérieux l’aspect pratique(les différentes pratiques ou ce que est appelé dans notre exemple aspect ritualiste…). Donc pour arriver à la réalité, et pour saisir le concept d’une manière concrète. On a procéder à l’opérationnalisation du concept ;en commençant d’abord, par donner un ensemble de dimensions, qui est sont des manifestations assez concrète du concept religion. En effet le concept religion a une dimension expérientielle qui a trait a un ensemble de sentiments, comme le fait de se sentir proche de dieu ou de voir des anges pendant le rêve…une dimension idéologique qui a trait à un ensemble de croyances, comme croire à l’au-delà…une dimension ritualiste qui à trait aux différentes pratiques (prier, donner l’aumône,…).Une dimension coséquentielles, qui a un rapport avec ces rapports avec autrui que ce soit dans son comportement, ou tout ce qui concerne les transactions contactées avec autrui. Donc, on est passé de la notion de religion qui est vague et confuse à un ensemble d’aspect qui sont relativement concrets.

Ensuite, vient les indicateurs qui sont des comportements directement observable et saisissable dans la réalité. Ils ont a trait à des comportements que l’on peut observer ; prier, faire un pèlerinage….L’ensemble des indicateurs, forme ce qu’on appelle l’indice qui est mesurable. C’est ainsi dans notre exemple l’indice, de la dimension ritualiste est former des indicateurs (prier, faire un pèlerinage, faire des sacrements…).

**Cours7 : Les variables**

**1) Définition :**

« Caractéristique de personnes, d’objets ou de situation liée a un concept et pouvant prendre diverses valeurs. »[[16]](#footnote-17)

« Une variable est un regroupement logique d’attributs ou de caractéristiques qui décrivent un phénomène observable empiriquement. »[[17]](#footnote-18)

Variable sexe 2 attributs(masculin ou féminin)

Variable nationalité plusieurs attributs (algérien, français, italien).

**2) Origine :** La variable est liée à un concept, et nous l’appelons ainsi parce qu’elle désigne quelque chose qui peut prendre différentes valeurs. Elle provient d’un concept ou d’indicateurs de celui-ci et rend un phénomène mesurable.

EX. **La dimension** économique **du concept** position sociale peut avoir comme **indicateur** le revenu qui est une variable.

Le concept Position sociale

La dimension économique

Indicateur revenu (c’est une variable)

Une variable est un indicateur mesurable et quantifiable qui peut changer de valeur. C’est ainsi que la chaleur ou la fumée dégagée sont des indicateurs du feu. Et l’argent est un indicateur de la richesse.

**3) Rôle**: La variable est un instrument de précision ou de spécification des phénomènes que l’on veut observer dans la réalité. Elle aide à déterminer ce qu’il faudra observer précisément pour vérifier l’hypothèse en même temps qu’elle permet d’organiser l’information selon la relation logique établie en hypothèse.

La scolarité de la mère Persévérance scolaire de

L’enfant

Dans cet exemple, ce qui nous est demandé c’est de voir la persévérance des enfants dans la scolarité en fonction de la scolarité de la mère.

**4) Mesure des variables :**

**Variable nominale**  **ou classificatrice**: Elle consiste en la juxtaposition d’attributs, sans distinction du rang, d’ordre, de proportion ou d’intervalle. C’est le cas de l’Ethnie, d’appartenance politique, le type d’entreprise, du gouvernement.

Ex : Les attributs de la nationalité (Français, Anglais, Italien, Russe…).

**Variable ordinale** : Elle consiste à distribuer les attributs selon un ordre.

Ex : l’intensité de la pratique religieuse, forte, moyenne, où faible.

Qu’avez –vous pensé de cette exposition ?

-Très intéressante

-assez intéressante

-peu intéressante

-pas du tout intéressante.

**Variable numérique** : C’est une variable qu’on peut traduire sous forme de chiffres ; l’âge, le revenu, le nombre d’enfants….

**5) Le type de variable** :

-**Variable indépendante** : c’est elle la cause ou l’antécédent, et celle que l’on fait varier dans une méthode expérimentale.

La consommation du tabac Maladies cardiovasculaire

**-Variable dépendante** : on l’appelle l’effet ou conséquence, elle varie en fonction de la première.

**-Variable intermédiaire** : c’est une variable qu’on introduit entre les deux variables.

Consommation du café

**Cours8 : Les échantillons**

Les études dans le domaine des sciences sociales procèdent par le biais d’échantillons, comme il est impossible d’interroger l’ensemble de la population mère. Avant de donner les différentes types et sortes d’échantillonnages, et comment choisir son échantillon, une définition des termes employés dans ce domaine s’impose.

1)**Echantillon** : C’est une partie d’un tout, ou opération qui consiste à choisir quelques éléments d’un tout. Exemple les étudiants de l’Université de Bejaïa, forme un échantillon de l’ensemble des étudiants algérien. Notant que la notion d’échantillon est relative ; les étudiants de la Faculté des Sciences Humaines et sociales, constituent un échantillon des étudiants l’université de Bejaïa. D’autre part, on doit noter un autre fait, c’est que toutes les études même dans les sciences de la nature, procèdent par échantillonnage, c’est le cas de la Biologie, de la Géologie ect.

**2) Population** : L’ensemble des éléments qui ont une caractéristique commune, et sur lesquels on veut projeter est appelée **« Population ».**ce terme ne s’applique pas uniquement à des individus, mais il peut désigner aussi d’autres éléments, ex la population des films d’horreurs, ou turcs…. Tous les films turcs qui sont réalisés pendant une période donnée forme la population des films turcs.

L’ensemble des éléments sur lesquels on veut extraire notre échantillon, sont appelés «**population mère »,** dans l’exemple précédemment cité, l’ensemble des étudiants de l’université  A. Mira, constitue la population mère des étudiants de l’université de Bejaia.

**3) Echantillonnage** : C’est la façon avec laquelle on choisi un échantillon.

**4) Les échantillons probabilistes** : Echantillon qui consiste à donner à tous les éléments de la population mère, la même probabilité (même chance) d’être sélectionnés.

On choisi ce type d’échantillonnage, quand il y a un souci de généralisation, les résultats obtenus sur cet échantillon, seront inférés à l’ensemble de la population mère.

La deuxième condition pour le choix de cet échantillon, il faut avoir des listes exhaustives et nominatives de toute la population mère.

Il y a quartes sortes d’échantillons aléatoires :

**a)Echantillon aléatoire simple** : Il faut avoir la liste de tous les éléments de la population mère, numéroté de 1 à N, le tirage se fait au hasard. Le procédé le plus simple est de mettre les noms de tous les éléments dans un récipient et de faire un tirage au hasard comme le jeu d’une loterie. Mais cette méthode est préconisée dans le cas ou la population mère n’est pas importante. D’autres méthodes de tirage sont aussi utilisées comme **la table des nombres** aléatoires. Dans ce dernier cas ; supposant tirer 10 élèves d’une manière aléatoire, d’un échantillon de 500,il faut numéroter les enfants de l’école de 1 à 500,avec l’utilisation de la table des nombres aléatoire. Choisissez un point de départ(un numéro de rangée et un numéro de colonne).de sorte que les numéros choisies ne dépasse pas trois chiffres. Les numéros choisis sur la table correspondraient aux numéros de personnes à interroger sur les listes de notre échantillon.[[18]](#footnote-19)

**b)Echantillon de hasard stratifié** : Dans ce cas la population mère est divisée selon certains critères comme l’âge, le sexe, religion…appelé strates ; les strates sont des catégories construites pour des raisons d’études selon un critère particulier, ca peut être la religion, la catégorie socioprofessionnelle, la nationalité …Une fois les strates sont construites on effectue un tirage au hasard dans chaque strate à condition de respecter les proportions de chaque strate dans la population mère. Supposant que la population mère d’une entreprise est composée de 480 salarié, qui se répartissent comme suit :80% des agents d’exécution,5% de cadre,15% d’agents de maitrise .et on veut prendre un échantillon de 100 unités d’une manière stratifiée ;dans ce cas notre échantillon doit être composer de 80 agents d’exécution,5 cadres et 15 agents de maitrise ce qui correspond aux proportion formant la population mère. Le critère de différenciation sur lequel doivent appuyer les strates doit être énumérer dans les objectifs de la recherche.

**c)Echantillon systématique** : appelé aussi par intervalle, ce qui signifie qu’il y a un intervalle à respecter entre chaque unité et l’autre. Comment procéder au tirage ?

-On doit numéroter les unités de la population mère de 1 à N

-Déterminer l’intervalle d’échantillonnage(K), on divisant le nombre de la population mère sur la taille de l’échantillon.

Ex :On veut tirer un échantillon de 100 étudiants des 5000 étudiants que compte la Faculté des Sciences humaines et sociales d’une manière systématique.

K= 5000/100 = 50

L’intervalle d’échantillonnage est égal à 50.On prend un chiffre entre 1 et 50, supposant qu’on a pris le chiffre 5, on commence par le n° 5 de la liste ensuite on ajoute 50 à chaque fois ce qui correspondra au 5, 55, 105,155… les chiffres correspondent au numéro de personnes à interroger.

**d) Echantillon en grappes** : Cette technique est utilisée quand il n’y a pas la liste de tous les éléments de la population mère, ou quand on est contraint par des considérations de temps et des moyens, au lieu de projeter sur les individus, on projette sur des groupes les contenant. ex on veut étudier la violence scolaire dans les lycées, nous n’avons pas la liste des élèves, mais nous avons la liste de tous les lycées de la ville, on procède en un premier temps à choisir les lycées dans lequel nous allons effectuer notre recherche, ensuite on va désigner un ensemble de classes que nous allons interroger.

**Les inconvénients :** Les éléments ne sont pas interchangeables en cas de refus de réponse.Il revient plus couteux et demande beaucoup de temps.

1. Brogés da Silva G, La rerecherche qualitative, Revue médicale de l’assurance maladie, volume 32 n°2/avril-juin, 2001. [↑](#footnote-ref-2)
2. ANGERS Maurice, Initiation pratique à la Méthodologie de recherche, éd. Casbah, 1997, Alger. P79 [↑](#footnote-ref-3)
3. Ibid, p83 [↑](#footnote-ref-4)
4. -QUIVY Raymond, CAMPENHOUDT Luc Van, Méthodes des Sciences Sociales, Paris, Dunod, 2006.p24 [↑](#footnote-ref-5)
5. Ibid, p25 [↑](#footnote-ref-6)
6. Ibid, p26 [↑](#footnote-ref-7)
7. Ibid, p27 [↑](#footnote-ref-8)
8. BOUDON Raymand, op.cit., [↑](#footnote-ref-9)
9. QUIVY Raymand, LUC VAN Campenhoudt ,op, cit,p65 [↑](#footnote-ref-10)
10. CHEVRIER Jacque, La spécification de la problématique, inGAUTIER Benoit (dir), Recherche sociales, de la problématique à la collecte des données, Presses de l’université de Québec, 2004, P51. [↑](#footnote-ref-11)
11. BOURDIEU Pierre, Les héritiers, éd de Minuit, Paris, 1964. [↑](#footnote-ref-12)
12. QUIVY Raymond, LUC VAN Campenhoudt, op, cit , p.88 [↑](#footnote-ref-13)
13. -A propos de la définition voirDEPELTEAU François, La démarche d’une recherche en sciences humaines, De boeck, 2000, p.162. [↑](#footnote-ref-14)
14. -ANGERS Maurice, op, cit, p.107, 108. [↑](#footnote-ref-15)
15. - François Dépelteau, op, cit, p177. [↑](#footnote-ref-16)
16. - M.Angers, op, cit, p.117 [↑](#footnote-ref-17)
17. -François Dépelteau, op, cit, p.163 [↑](#footnote-ref-18)
18. -De toute façon, l’étudiant peut se référer à une table de nombres aléatoires. [↑](#footnote-ref-19)